

L'avenue Molière et le quartier Berkendael

RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE

33



Texte et recherche iconographique
Bénédicte del Marmol

Comité de coordination
Anne Deckers
Cabinet du Secrétaire d'État Willem Draps,
Ode Goossens, Muriel Muret, Manoëlle Wasseige
Direction des Monuments et des Sites

Relecture
Martine Maillard
Direction des Monuments et des Sites

Remerciements

L'auteur tient à remercier vivement, pour leur précieuse collaboration:
les Archives communales d'Ixelles: Françoise Delaive, Françoise Fontaine, Naim Lushaj et Sidy Sow;
le Service de la Culture de la Commune d'Ixelles: Philippe Boyv; le Service de l'Urbanisme de la
Commune de Forest: Jean-Michel Diesbecq; les Archives d'Architecture Moderne: Dominique
Dehenain et Anne Lauwers; la Direction des Monuments et des Sites: Philippe Charlier et Emmanuel
Fruyt; la Commission royale des Monuments et des Sites: Anne Van Loo; le Cercle d'histoire,
d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs: Jean-Marie Pierrard; le Cercle d'histoire et de
documentation de Saint-Gilles: Philippe Briquet; Marc Gierst et Jean Morjan.
Ses remerciements s'adressent aussi tout particulièrement au photographe Marcel Vanhulst;
à Jean-François Van Caulaert, archiviste de la paroisse Notre-Dame de l'Annonciation à Ixelles;
aux collectionneurs Jean De Moye, Alain Hendrickx et Charles Poot,
ainsi qu'à Richard Maxwell-Lawford et Sabine van Sprang.

ILLUSTRATIONS

h = haut; m = milieu; b = bas; d = droite; g = gauche

Archives d'Architecture Moderne: 21(b), 26(h), 26(b-d), 29(m-d), 32(h-m); Archives communales d'Ixelles: 6, 22(h), 29(b-g), 29(b-d),
30(h-g), 31(b-g), 31(b-m); Archives du Service de l'Urbanisme de la Commune de Forest: 7(g), 13(h), 17(g); Archives de la Ville de
Bruxelles, Fonds des plans 96/8: 2; Bastin & Evrard: couverture; Collection J. De Moye: 3, 4(b), 10, 31(h); Collection A. Hendrickx: 7(d),
8; Collection Ch. Poot: 12, 20(g), 20(d); Collection M. Gierst: 26(b-g); Commission royale des Monuments et des Sites: 9(h), 15(b),
17(d), 21(h-g), 21(h-d), 23(h), 23(b-g), 23(b-d), 31(b-d); M. Vanhulst, Région de Bruxelles-Capitale: frontispice, 9(b-g), 9(b-d), 11(g),
11(d), 13(b-g), 13(b-m), 13(b-d), 14(h), 14(b), 15(h), 16, 18(h), 18(b), 19, 22(b-g), 22(b-d), 24, 25(h), 25(b-g), 25(b-d), 27(h), 27(b), 28(g),
28(d), 29(h-g), 29(h-d), 29(m-g), 30(h-m), 30(h-d), 30(b), 32(h-g), 32(h-d), 32(b); Musée du C.P.A.S. de la Ville de Bruxelles: 5; Musée de
la Ville de Bruxelles: 4(h).

Graphisme: La Page • Photogravure et impression: Poot • Distribution: Altera Diffusion

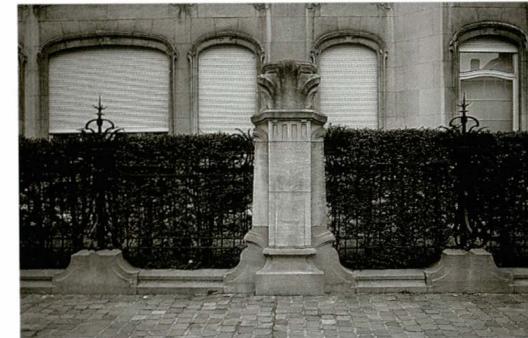
© Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale, Direction des Monuments et des Sites
C.C.N. - rue du Progrès, 80 - 1035 Bruxelles - Tél: 0800/13680

IMPRIMÉ EN BELGIQUE
DÉPÔT LÉGAL: D/2002/6860/07

L'avenue Molière

et le quartier Berkendael

Bénédicte del Marmol



LA CRÉATION DU QUARTIER BERKENDAEL, UNE INITIATIVE PRIVÉE DE GRANDE ENVERGURE	2
NAISSANCE D'UNE PAROISSE	10
L'AVENUE MOLIÈRE	12
L'ARCHITECTURE DE L'AVENUE MOLIÈRE ET DE SES ABORDS IMMÉDIATS	15
PROMENADES	28

La création du quartier Berkendael, une initiative privée de grande envergure

Partant de la chaussée d'Alseberg pour aboutir à la chaussée de Waterloo, l'avenue Molière serpente, sur une distance de deux kilomètres, à travers le territoire de trois communes : Forest, Ixelles et Uccle. Son ouverture, dans les premières années du XX^e siècle, s'inscrit dans l'aménagement du quartier Berkendael, une vaste entreprise urbanistique initiée par le banquier Georges Brugmann.

Victor Besme, *Faubourgs de Bruxelles, plan d'ensemble pour l'extension et l'embellissement de l'agglomération bruxelloise*, version de 1866. Détail de la Cité du Midi. L'avenue d'Uccle (avenue Brugmann) est la seule voie à avoir effectivement été réalisée. Toutefois le dessin des avenues courbes apparaît lui aussi – du moins partiellement – dans le tronçon de l'avenue Molière, entre l'avenue Brugmann et la chaussée de Waterloo et dans le tracé de l'avenue Churchill.

LES ANTÉCÉDENTS

Le plan Besme de 1866

L'idée d'ériger un quartier résidentiel à cet endroit est déjà présente dans le Plan d'ensemble pour l'extension et l'embellissement de l'agglomération bruxelloise dressé en 1866 par Victor Besme, l'inspecteur voyer des faubourgs de Bruxelles. Prévoyant de donner une fonction spécifique à certains quartiers des extensions urbaines, il indique notamment l'emplacement qu'il réserve à l'habitat des diffé-



BERKENDAEL

Le toponyme de *Berkendael* (Vallon aux bouleaux) apparaît déjà sur les documents du XV^e siècle. Il sera également question d'un bois, le *Berkendalbosch*, dont la présence au XVIII^e siècle est attestée par une carte établie en 1638. Les défrichements opérés par la suite le transforment en une terre agricole – assez pauvre, de par sa nature sableuse – qui prend alors

le nom de *Berkendaelveld* (champ du Vallon aux bouleaux). Située aux confins de Saint-Gilles, Forest, Ixelles et Uccle, cette étendue, qui occupe une partie importante du triangle formé par les chaussées d'Alseberg et de Waterloo et la rue Vanderkindere (l'ancienne *Breedbunderweg*), a conservé son caractère rural durant tout le XIX^e siècle.

rentes couches de la population. Pour les plus fortunés, il imagine un quartier de villas parallèle au bois de la Cambre, tandis que pour la moyenne bourgeoisie, il envisage la création de trois « cités bourgeoises » : une Cité du Midi, à l'extrémité sud d'un futur boulevard de ceinture, une Cité de l'Est, au quartier Josaphat à Schaerbeek et une Cité de l'Ouest, sur les hauteurs de Koekelberg. Pour la Cité du Midi, qu'il situe précisément dans les limites du Berkendael, il dessine un plan en éventail. Elle serait « une petite ville modèle » dont les avenues rayonneraient à partir du carrefour « Ma Campagne » vers le sud. Ces voies seraient reliées entre elles par deux avenues courbes, partant de et aboutissant à la chaussée de Waterloo.

Au XIX^e siècle, le paysage du Berkendael était composé de champs, près et chemins de terre bordés de deux ou trois fermes seulement, dont l'une, connue sous le nom d'« Hof ter Winne », apparaît sur les cartes, au milieu du XVIII^e siècle.

Les premiers jalons d'une urbanisation

Décidée en 1870 et achevée en 1875, l'ouverture de l'avenue Brugmann marque la première incursion urbanistique dans le paysage champêtre du Berkendael, traversé jusqu'alors par quelques chemins irréguliers. Georges Brugmann, auquel les concessions de cette entreprise sont cédées en 1871 après le désistement des premiers concessionnaires (Jules Francqui et ses associés Emile Bockstaël et Arnold Delvaux), finance les travaux de l'artère qui, très rapidement



A l'extrémité nord du Berkendael – entre «Ma Campagne» et l'actuelle rue Franz Merjay – le Haut-Pont de la chaussée de Waterloo enjambait le chemin de Saint-Job, lequel reliait le hameau uclois de ce nom aux environs du Ten Bosch. En 1875, on remblaya ce chemin, dont le niveau était inférieur de six mètres à celui de la chaussée, et le pont devenu inutile fut supprimé. En souvenir de ce dernier, on dénomma avenue du Haut-Pont, l'une des trois voies du quartier créées à cette époque. Toile de Jean-Baptiste Van Moer (1819-1884) représentant le Haut-Pont et la route de Saint-Job.

dotée d'un « omnibus américain », relie « Ma Campagne » au centre d'Uccle. Dès ce moment, il envisage de poursuivre l'extension du sud de Bruxelles, amorcée par la création de l'avenue Louise, en direction d'Uccle, où il est déjà propriétaire d'un vaste domaine. Il décide notamment de transformer le Berkendael, où il acquiert plusieurs terrains. En 1875 – l'année même où il procède à l'ouverture de l'avenue du Longchamps (l'actuelle avenue Churchill) – il obtient l'autorisation de percer trois voies dans le prolongement du quartier Ten Bosch alors en cours de réalisation : la rue Marañchère (premier tronçon de l'actuelle rue Fernand Neuray), la rue de la Culture (premier tronçon de l'actuelle rue Franz Merjay) et l'avenue du Haut-Pont. Six ans plus tard, il fournit un terrain situé en bordure de la rue de la Culture (à hauteur de la future rue de la Réforme) et souscrit une somme de huit mille francs pour les frais de construction d'une chapelle qui allait servir d'église provisoire à la paroisse de la Trinité.

Le projet de 1881

En 1881, lui-même et les autres propriétaires des terrains situés entre l'avenue Brugmann, la chaussée de Waterloo et l'avenue du Longchamps – soit le côté ixellois et uclois du Berkendael – présentent aux autorités communales un plan d'ensemble relatif à la création d'un quartier à cet endroit. Son auteur, le géomètre César Boon, propose d'établir autour d'une place circulaire, un réseau de voiries en étoile, qui préfigure par certains aspects, la configuration du tracé actuel. Au terme d'un long examen, Victor Besme approuve le projet moyennant quelques modifications du plan.



Jusqu'en 1928, se dressait, à l'angle de la rue de la Culture (Franz Merjay) et de la rue de la Réforme, la chapelle qui avait servi d'église provisoire à la paroisse de la Trinité. Après l'achèvement des travaux de la première partie de l'église définitive et la consécration de celle-ci en 1895, la chapelle fut utilisée un temps par les Barnabites avant d'être desservie par le culte protestant.

Une liaison entre le bois de la Cambre et le parc de Forest

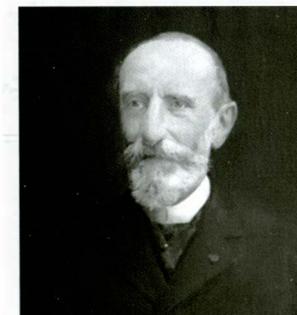
Si Besme met plus d'un an à faire connaître son avis, c'est qu'à l'époque il n'a pas encore abandonné l'idée de relier le bois de la Cambre et le parc de Forest par un boulevard de ceinture qui doit traverser les terrains concernés par le projet et longer la nouvelle prison de Saint-Gilles. Il opte finalement pour une solution alternative qui consiste à prolonger l'avenue du Longchamps jusqu'au parc, par une avenue – la future avenue Albert – à ouvrir sur la partie forestoise du Berkendael et pour laquelle Georges Brugmann obtient une concession en 1892.

DES ANNÉES DE STAGNATION

Ce premier projet d'ensemble n'est cependant suivi d'aucune concrétisation et vingt ans s'écoulent encore avant l'adoption des plans définitifs. Pendant ce temps, quelques bâtiments seulement sont érigés le long des artères qui bordent et traversent déjà le quartier, de sorte qu'au tournant du XX^e siècle, les vaches continuent à paître et les paysans à cultiver leurs légumes entre ces voies qui ne comptent guère plus de trois cents constructions.

UNE SOLUTION ... ENFIN!

Un nouveau projet, introduit en 1899, porte cette fois sur l'ensemble du quartier Berkendael, soit sur une étendue d'un peu plus de 150 hectares. Les parties situées à l'est et à l'ouest de l'avenue Brugmann font l'objet de deux plans distincts. L'aménagement de la partie « ixelloise » et « ucloise » est conçu en 1898 par le géomètre César Boon, auteur du précédent projet, tandis que l'ingénieur Désiré Van Ouwenhuysen signe, l'année suivante, celui de la partie « forestoise ». Le plan de Boon s'articule autour d'un axe principal – l'avenue Louis Lepoutre – situé dans le prolongement de la rue Ten Bosch et duquel partent en oblique une série de voies parallèles. Les unes, en direction de l'avenue Brugmann, les autres, rejoignant la rue Vanderkindere, et au-delà de celle-ci, l'avenue du Longchamps. Une église à ériger sur une place à deux espaces doit clore la perspective de l'avenue Louis Lepoutre. Cette composition en arête de poisson est enserrée par deux voies – les actuelles rues Emile Bouillot et Louis Hymans – partant des angles de la place et faisant retour en direction de la chaussée de Waterloo. La grande courbe de l'avenue



Anonyme, portrait de Georges Brugmann, réalisé vers 1890.

GEORGES BRUGMANN

(VERVIERS, 1829 - BRUXELLES, 1900)

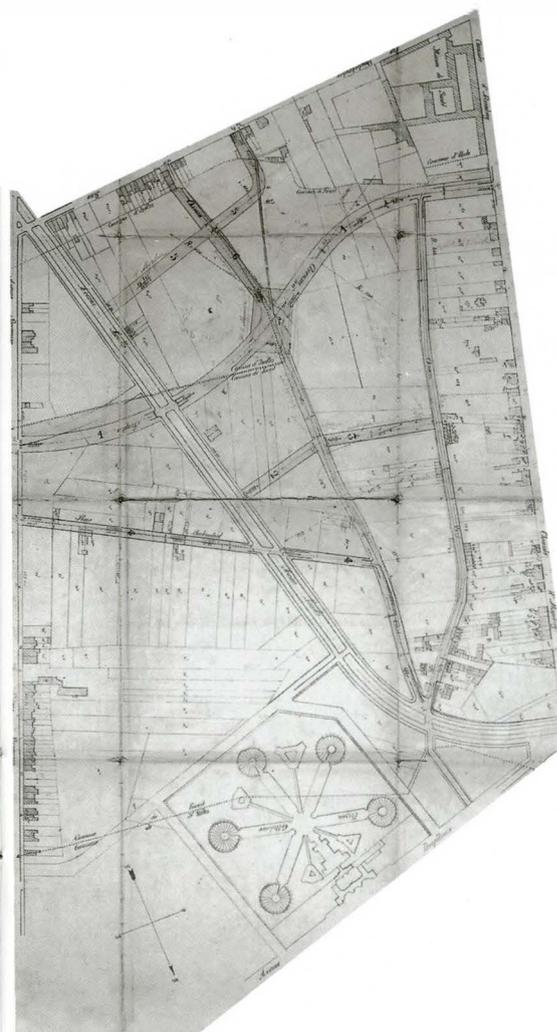
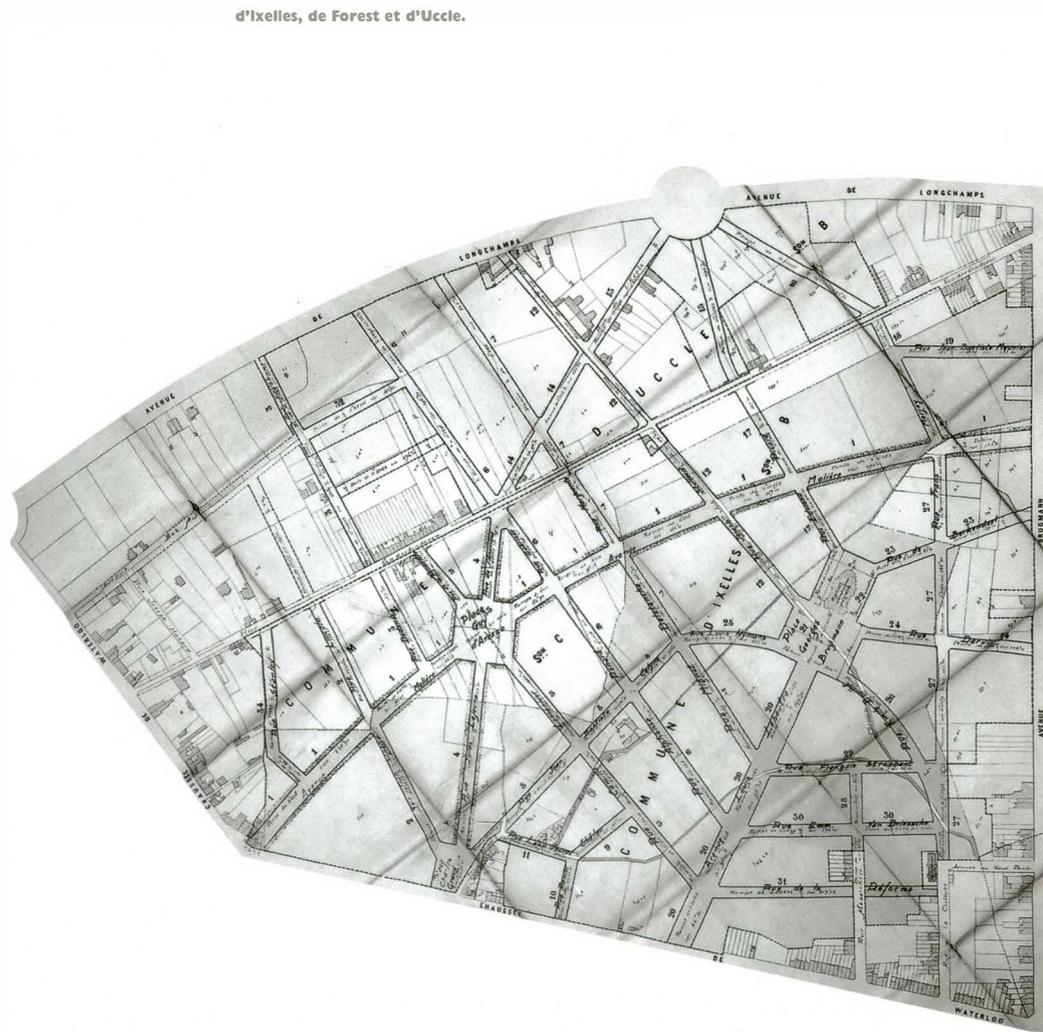
Issu d'une famille d'origine allemande, Georges Brugmann est établi comme banquier à Bruxelles, où il exerce par ailleurs la fonction de Censeur à la Banque Nationale, ainsi que divers mandats dans de nombreuses sociétés commerciales et industrielles. Il prend part, dès l'origine, à l'entreprise africaine de Léopold II et investit dans des projets en Chine et en Perse.

Propriétaire d'un vaste domaine à Uccle, où il s'est fait construire un château sur les terres de l'ancienne abbaye de Boetendael, cet habile homme d'affaires se lance également dans une série d'opérations urbanistiques – parmi lesquelles l'aménagement du quartier Berkendael – à travers les communes d'Uccle, Ixelles, Forest et Saint-Gilles. Fervent protestant, il aide financièrement les institutions de cette Église, dont il préside le Consistoire de 1888 à sa mort. Les largesses de ce philanthrope et mécène profitent aussi à de nombreux hospices et associations charitables et s'étendent aux domaines de la recherche scientifique et de l'exploration du monde. Ses dons permettent enfin la construction de l'Hôpital Brugmann, inauguré en 1923.

PLANS D'ALIGNEMENT DU QUARTIER BERKENDAEL

DRESSÉS PAR CÉSAR BOON (1898) ET DÉSIRÉ VAN
OUWENHUYSEN (1899)

La situation projetée se superpose au parcellaire existant. Les voies à créer étaient simplement numérotées au départ ; les noms des rues et places ont été ajoutés dans les années 1920. Réalisé moyennant de très légères modifications de ces plans, l'aménagement du quartier a donné lieu à quelques échanges territoriaux entre les communes d'Ixelles, de Forest et d'Uccle.



L'HÔPITAL CIVIL DE SAINT-GILLES À FOREST

Suite au refus de la Ville de Bruxelles de continuer à assurer le service hospitalier des communes des faubourgs, certaines d'entre elles décident de se doter de leur propre hôpital. Dès 1883, plusieurs emplacements sont proposés pour l'érection d'un hôpital à Saint-Gilles, notamment à proximité de la nouvelle prison et aux abords du parc. En 1896, le conseil communal arrête son choix sur un terrain situé à Forest, près de la chaussée d'Aiseau. D'abord réticente au projet, la commune de Forest finit par l'accepter moyennant l'établissement, par les soins et aux frais de la commune de Saint-Gilles, de la section de la future avenue Molière entre la rue du Chat (rue Rodenbach) et la chaussée d'Aiseau - une condition stipulée dans la convention passée entre la commune de Forest et Georges Brugmann. L'hôpital, dont les plans ont été dressés par l'architecte Constantin Delplace, présente une structure pavillonnaire précédée, à front de l'avenue Molière, d'un grand bâtiment d'entrée de style éclectique, conçu pour abriter les services administratifs, le logement du personnel, la pharmacie, etc. Entamés en 1908, les travaux sont achevés en 1911. Sur des plaques insérées dans la façade principale, on peut encore lire les noms d'Antoine Van Hoesen et Eugène Verheggen, dont les legs à la Commission des Hospices civils de Saint-Gilles permirent la construction du complexe. Le site, qui abrite aujourd'hui le Centre hospitalier Molière-Longchamp, est en cours de restructuration.

Le bâtiment d'entrée de l'hôpital, à front de l'avenue Molière. Au-delà de la maison située sur la droite de la carte postale, on distingue la place Constantin Meunier qui ne sera pas bâtie avant le milieu des années 1920.



Molière, interrompue par le losange de la place Guy d'Arrezzo, contourne cette structure entre l'avenue Brugmann et la chaussée de Waterloo, qu'elle rencontre à la hauteur du hameau de Vleurgat. Son tracé, dédoublé par celui de l'avenue du Longchamps, évoque le schéma jadis proposé par Victor Besme. Un axe secondaire – celui de la rue Jules Lejeune – relie la chaussée de Waterloo à la rue Vanderkindere, où il se brise pour aller

rejoindre l'actuel rond-point Churchill.

LES HABITATIONS SOCIALES « RODENBACH » À FOREST

À la requête du Comité de Patronage des Habitations ouvrières, les plans d'alignement du quartier Berkendael devaient comprendre des terrains affectés à la construction d'habitations destinées à la classe ouvrière. À cet effet, Frédéric Brugmann, le neveu de Georges décédé en 1900, céda à la Société anonyme des Habitations à bon marché de l'agglomération bruxelloise, des parcelles situées à Forest, de part et d'autre de la rue du Chat ou Katten Weg (rue Rodenbach) et le long de la rue Verte ou Groene Weg (rue Marconi), où se dressaient déjà quelques maisons ouvrières.

Sur la carte postale, on distingue les immeubles d'habitations sociales érigés en 1903, aux nos 14-22 et 27-33 de la rue Rodenbach, d'après les plans dressés par les architectes A. Hannaert et Ch. de Quelker. Par le jeu de polychromie des matériaux du parement et les avancées des cages d'escalier reliées par des terrasses, leur style éclectique d'inspiration Art nouveau annonce celui de la Cité Hellemans, construite à Bruxelles, en 1912, entre la rue Blaes et la rue Haute. Les petits toits coniques qui couvraient toutes les avancées ont disparu. Du côté de la rue Marconi, se dresse une autre série d'immeubles, conçus par Léon Govaerts (n° 32), Emile Hellemans (nos 34-36) et Henri Jacobs (nos 38-42), entre 1901 et 1903.

Le plan de Van Ouwenhuysen se présente, quant à lui, comme la suite du plan de Boon. Il prolonge l'avenue Molière, dont le tracé devenu très sinueux s'étend jusqu'à la chaussée d'Alseberg. L'aspect moins ordonné, plus pittoresque de ce plan est dû en partie à divers éléments dont l'auteur a dû tenir compte, tels que la présence de la prison de Saint-Gilles, celle de l'avenue Albert achevée peu de temps auparavant, et celle d'une grande maison de santé du côté de la chaussée d'Alseberg, ainsi que l'emplacement déjà réservé à l'érection de la future prison de Forest et de l'hôpital de Saint-Gilles. Il résulte également du maintien du tracé d'anciens chemins vicinaux comme le Groene Weg (aujourd'hui rue Marconi) et le Katten Weg (l'actuelle rue Rodenbach), élargis et intégrés au nouveau réseau.

Les conventions de 1899

La même année, ce projet se concrétise par la signature de conventions séparées entre les communes d'Ixelles, Forest et Uccle, d'une part, et Georges Brugmann, de l'autre. Ce dernier agit en son nom personnel, ainsi qu'en celui des divers propriétaires des terrains du quartier. Il s'engage à effectuer, aux frais des propriétaires, et dans un délai de dix ans (porté à vingt ou trente ans pour certaines rues) tous les travaux de terrassement des voies, dont l'assiette est à céder gratuitement à la commune. Il réalisera également leur pavage et aura la faculté d'y construire les égouts, sauf à Ixelles, où l'administration communale procédera elle-même à l'exécution de ces travaux. Enfin les expropriations nécessaires seront réalisées à ses frais.

L'approbation des plans par Victor Besme est suivie de leur sanction par l'arrêté royal du 12 juillet 1902, légèrement modifié par les arrêtés royaux des 2 et 31 mai 1904.



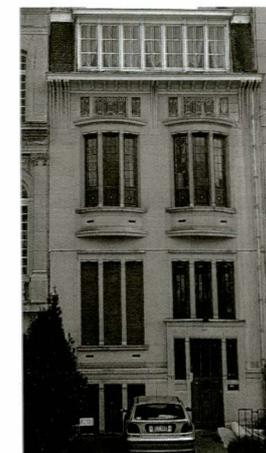
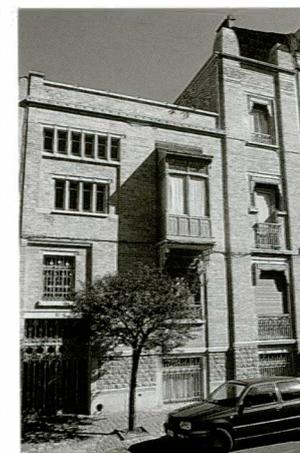
L'atelier du peintre Firmin Baes, construit en 1907 par les architectes Albert et Alexis Dumont, au n° 166 de l'avenue Molière. Photo extraite de L'Émulation de 1910.

UN ESSOR TROP VITE ENRAYÉ

Les travaux de nivellement des terrains préalables à l'ouverture des voies sont aussitôt entamés. À partir de 1904, on procède à l'installation progressive des égouts et l'essentiel du pavage est placé entre 1907 et 1909. Entre-temps les terrains ont commencé à se vendre, tandis que les premières demandes d'autorisation de bâtir le long des nouveaux alignements ont été introduites. On assiste alors au véritable démarrage de la construction des parcelles situées en bordure des artères principales. À la fois proche du bois de la Cambre et des endroits pittoresques d'Uccle, ce quartier permet de bénéficier des avantages de la campagne tout en conservant les facilités de la ville. Dès le départ, il attire des familles bourgeoises qui ne possèdent pas de demeure campagnarde mais peuvent s'offrir le confort d'une grande habitation urbaine. À côté des médecins, avocats, politiciens et hommes d'affaires, des artistes viennent aussi y élire leur domicile. Mais l'extraordinaire élan urbanistique des débuts est bientôt brisé par la Première Guerre mondiale et, au milieu des années 1920, plusieurs voies du quartier sont encore très peu, voire pas du tout bâties.

Un des premiers artistes à venir s'établir dans le quartier est le peintre animalier Géo Bernier. Les plans de son atelier, situé au n° 4 de la rue de la Réforme à Ixelles, ont été réalisés par Fernand Chambon, sous la direction de son père Alban – architecte et décorateur de renom de cette époque.

Maison personnelle de l'architecte Jean-Baptiste Dewin, 1907. Plusieurs architectes, auteurs de bâtiments situés dans le quartier Berkendael, y ont élu leur domicile et installé leur bureau. Parmi eux, Jules Brunfaut occupait le n° 104 de l'avenue Molière, Paul Picquet, le n° 130 et Jean-Baptiste Dewin, le n° 151. Benjamin De Lestré était installé, quant à lui, rue Emile Bouillot (n° 12) avant de déménager rue Louis Hymans (n° 1), tandis que Camille Damman vivait avenue Louis Lepoutre (n° 44) et Fernand Petit, rue Edmond Picard (n° 29).

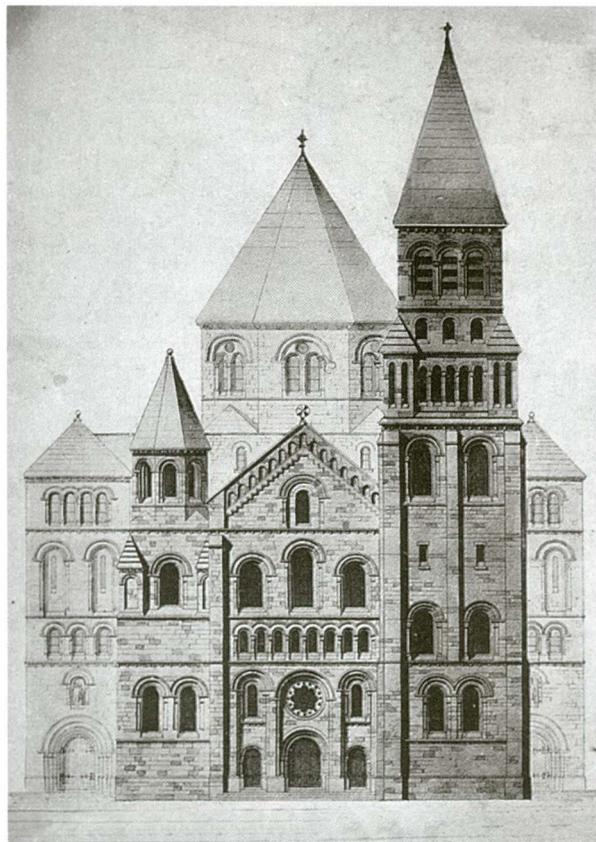


Naissance d'une paroisse

La création d'une paroisse au Berkendael, que Georges Brugmann avait prévue implicitement dans le plan d'ensemble du quartier dressé par César Boon en 1898, ne se concrétise pas immédiatement. En cause, l'hostilité de certains conseillers communaux au projet et la crainte des paroisses voisines d'être privées d'une partie de leurs fidèles. En 1907, le cardinal Mercier, récemment nommé archevêque de Malines, décide néanmoins de donner suite au dossier et,

en dépit des vives protestations que ce dernier continue de susciter, la paroisse de l'Annonciation de la Sainte Vierge est fondée par l'arrêté royal du 21 novembre 1910. En attendant l'érection de l'église à l'emplacement prévu par Boon – à savoir sur la place Brugmann – les offices sont célébrés à l'église de la paroisse de la Trinité, dont les travaux d'agrandissement ont été achevés deux ans auparavant. Mais l'arrivée de la Première Guerre mondiale reportant *sine die* la réalisation du projet, une église provisoire est érigée à front de la rue Joseph Stallaert. Il faut attendre la fin des années 1920 pour que les discussions reprennent au sein du conseil de fabrique et que de nouveaux plans soient mis à l'étude. Le financement de l'entreprise est rendu possible grâce à l'offre du neveu de Georges Brugmann, Frédéric, de prendre à sa charge les frais de construction de la nef, des bas-côtés et

du transept. La première pierre de l'édifice est posée en 1932 et l'année suivante, on entame les travaux du chœur, de la sacristie et de la tour, financés par voie d'emprunt. L'église est consacrée le 24 septembre 1934.



Projet d'église néoromane conçu en 1913-1914 par l'architecte Camille Damman. Des cartes postales reproduisant l'élévation de la façade principale étaient vendues au profit du financement de l'édifice.

L'ÉGLISE NOTRE-DAME DE L'ANNONCIATION

(1932-1934)

Pour clore la perspective de l'avenue Louis Lepoutre, Camille Damman a conçu un édifice en briques de style néoroman qui se rattache néanmoins à l'esthé-

tique des années 1930, par ses formes et volumes géométriques, ainsi que par sa décoration intérieure empruntée au vocabulaire de l'Art Déco.



Vue de la nef en direction du chœur. La dynamique de cette architecture, pourtant très sobre, provient d'une part, de la répétition des arcs dans le parement de briques apparentes et, d'autre part, du contraste entre la tonalité de la brique nue et la blancheur de la pierre, largement exploité par l'architecte. Un contraste que l'on retrouve par ailleurs dans les éléments du mobilier et de la décoration comme les confessionnaux en marbres clair et foncé et les vitraux des collatéraux. Parmi les œuvres d'art datant de cette époque, figurent les reliefs de saints du chœur, dus au sculpteur De Soete, ainsi que le vitrail circulaire de l'Annonciation, dessiné par Louis Crespin et exécuté par le maître-verrier Florent-Prospér Colpaert. L'église abrite également un orgue, à l'origine romantique. Sa transformation en orgue classique, en 1964, a permis de dégager la vue sur le vitrail de l'Annonciation.

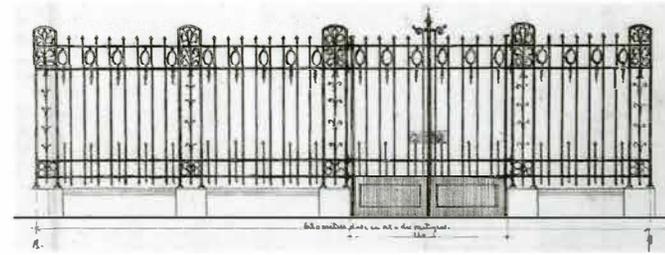


L'avenue Molière

UN LONG RUBAN DE VERDURE

Esthétique, confort et espace, telles sont les aspirations de la bourgeoisie auxquelles doit satisfaire l'aménagement du nouveau quartier. Au sein de celui-ci, la future avenue Molière, appelée à se doter des plus prestigieuses demeures, fait l'objet d'un traitement particulier. Ponctuée de deux places disposées en losange – les places Guy d'Arrezzo et Constantin Meunier –, cette artère d'une longueur de deux kilomètres (1.970 mètres exactement) est dotée d'une largeur de vingt mètres, en réalité portée à trente mètres, par l'établissement d'une zone de recul grevée d'une servitude de *non aedificandi*. La végétation apportée, elle aussi, une part non négligeable à l'embellissement de cette avenue qui déroule son ruban de verdure à travers tout le quartier. Les terre-pleins sont en effet plantés d'érables (certains d'entre eux ont été remplacés par des platanes, sur le territoire d'Ixelles) à un intervalle de dix mètres. De même, la zone de non-bâtisse de cinq mètres est couverte de jardinets, lesquels s'étendent aux places Guy d'Arrezzo et Constantin Meunier; dont le centre est également couvert de plantations.

L'avenue Molière, vers 1915. Dès 1905, elle est dénommée avenue Albert-Elisabeth, en hommage au Prince et à la Princesse de Belgique. Mais pour éviter de la confondre avec l'avenue Albert, qui lui est perpendiculaire, la commune de Forest décide, l'année suivante, de remplacer son nom par celui d'Emile Zola. Devant le refus des autorités ixelloises d'adopter cette dénomination pour la partie de l'avenue située sur leur territoire, elle suggère de la rebaptiser du nom de Molière. Ce qui sera fait en 1907. Le bâtiment d'angle (n° 139, avenue Molière), situé à droite de la carte, a été conçu par l'architecte Paul Picquet dans un style éclectique inspiré par la Renaissance italienne.



La création d'une zone de recul fut l'occasion de doter les jardinets de très belles grilles de clôture.
Projet de grille pour le n° 131, avenue Molière, 1910.

LES CONSTRUCTIONS

La construction des alignements de l'avenue Molière s'échelonne sur six décennies. Essentiellement concentré à l'origine, aux environs des avenues Albert et Brugmann, l'habitat se développe dans l'entre-deux-guerres, surtout du côté de la place Guy d'Arrezzo et sur la place Constantin Meunier; bâtie à partir de 1924. Une dernière vague de constructions, dans les années 1950, comble la plupart des terrains restés vierges entre la place Constantin Meunier et la chaussée d'Alsemberg, d'une part et entre la place Guy d'Arrezzo et la Bascule, de l'autre.

TYPOLOGIE DE L'HABITAT

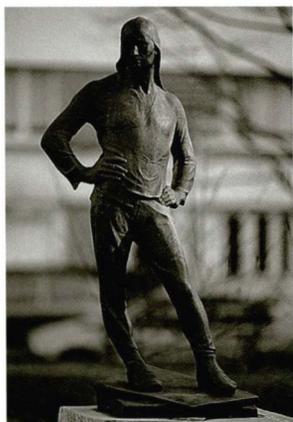
La typologie des plus anciennes habitations de l'avenue Molière est variée. Il y a notamment la maison bourgeoise unifamiliale de deux, trois ou quatre niveaux, construite sur une parcelle de largeur moyenne (entre six et sept mètres). Au-dessus de la cave occupée par

Fernand Symons, hôtel de maître, avenue Molière, n° 297 à Ixelles, 1911.

Franz De Vestel, maison de maître, avenue Molière, n° 98 à Forest, 1908.

Avenue Molière, n°s 511-513, Ixelles. Victor Rubbers, ancienne habitation et atelier du peintre Victor Gilsoul, 1924.

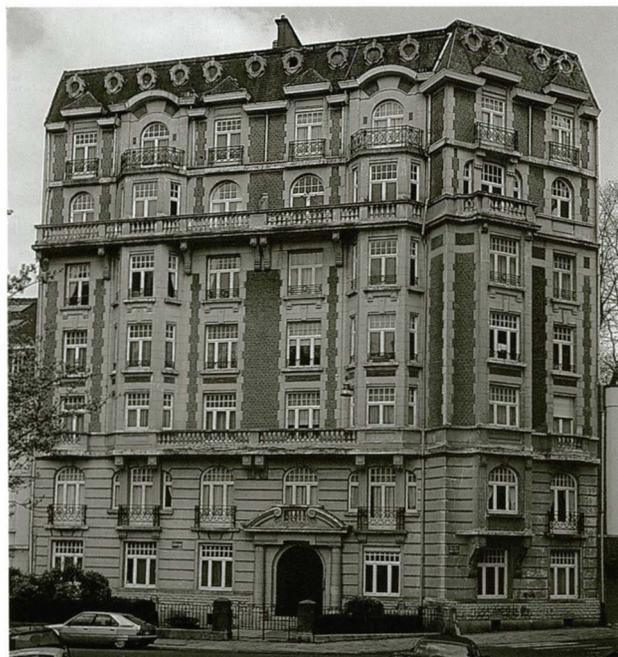




Cette version réduite du *Débardeur* de Constantin Meunier, qui orne le centre de la place portant le nom de l'artiste, a été acquise par une souscription auprès des habitants du quartier.

la cuisine et les locaux réservés aux activités domestiques, son rez-de-chaussée, surélevé ou non, présente la succession traditionnelle des salon, salle à manger et véranda. À côté de ce type d'habitation fort répandu à l'époque, on trouve celui des grandes maisons de maître bâties sur des parcelles plus larges et des luxueux hôtels particuliers alignant quatre ou cinq travées, voire davantage. Généralement pourvues d'une entrée cochère ou, plus rarement, d'un garage appelé parfois « remise à automobile », ces habitations, articulées autour d'un grand hall, disposent de diverses pièces d'agrément telles que salle à déjeuner, fumoir, salon de musique, salon de lecture, studio, etc. Vers 1910, on assiste également à l'apparition de l'immeuble à appartements dans le quartier Berkendael. La bourgeoisie, à présent moins réticente à ce mode de vie qu'elle abhorrait tant à la fin du siècle précédent, commence à l'adopter progressivement, sans pour autant délaisser tout à fait le confort des maisons individuelles, qui continuent à s'élever. D'abord limités à quelques parcelles d'angle de taille moyenne, les immeubles à appartements de l'avenue Molière augmentent de gabarit et gagnent d'autres parcelles des alignements après l'introduction de la loi de 1924 facilitant l'acquisition

et la gestion d'immeubles en copropriété. Vers le milieu des années 1930, ils s'imposent, à de rares exceptions près, à l'ensemble des nouvelles constructions de l'artère.



En 1924, la Société belge immobilière a confié à l'architecte Camille Damman, la réalisation des plans de l'immeuble à appartements situé au n° 7 de la place Constantin Meunier.

L'architecture de l'avenue Molière et de ses abords immédiats

Les habitations de l'avenue Molière et de ses abords offrent un très large éventail des tendances architecturales qui ont coexisté et se sont succédées dans la première moitié du XX^e siècle, depuis l'Éclectisme et le style Beaux-Arts jusqu'aux divers courants du Modernisme. Si ces esthétiques se reconnaissent d'emblée à la lecture de certaines façades, leur mélange au sein d'une même composition, fortement encouragé par un goût prononcé du pittoresque hérité de la fin du siècle précédent, ne permet pas toujours de définir clairement l'appartenance des bâtiments à l'une ou à l'autre de ces tendances. Cette réflexion s'applique avant tout à l'architecture antérieure à la Première Guerre mondiale, qui, par sa richesse et sa diversité, a fourni quantités d'exemples d'illustration aux revues de l'époque telles que *L'Album de la Maison Moderne*, *L'Émulation* et *Vers l'Art*.



La très imposante façade de l'immeuble situé aux nos 153-155 de l'avenue Molière et conçu par Jules Brunfaut en 1907, est dominée par le grand relief sculpté de la travée centrale, orné d'une allégorie féminine. Le propriétaire, Monsieur Philippot, qui en avait commandé l'exécution à Jef Lambeaux, possédait par ailleurs une collection importante de sculptures de l'artiste. Ce représentant majeur de la sculpture belge de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle est également connu pour un autre relief monumental – *Les Passions humaines*, abrité dans le pavillon conçu à cet effet par Victor Horta, au parc du Cinquantenaire – qui, pour des questions de morale, suscita les plus vives polémiques lors de sa présentation au public.

L'ÉCLECTISME ET LES STYLES NÉO

Un dernier sursaut d'historicisme anime l'architecture du début du XX^e siècle. Les exemples de pur style néo sont cependant rares et ceux de l'avenue Molière se comptent sur les doigts d'une main. Parmi eux figure la maison néogothique du n° 64, dont la façade à pignon en briques rouges et pierre blanche foisonne d'éléments médiévaux. La zone de recul de cinq mètres, qui a permis de multiplier dans l'avenue les éléments pittoresques comme les porches, bow-windows et autres saillies des rez-de-chaussée, est occupée ici par un escalier extérieur en équerre, orné de motifs trilobés typiquement gothiques. Un peu plus loin, au n° 102, c'est par un perron sous marquise que l'on accède à la très belle demeure conçue par l'architecte Emile Janlet dans l'esthétique néo-Renaissance flamande. Largement appliqué à la construction des édifices publics, ce style a notamment inspiré l'architecture éclectique de l'hôpital civil de Saint-Gilles – le seul bâtiment public de l'avenue Molière.

Quant à la Renaissance italienne, elle est exploitée par l'architecte Paul Picquet dans l'hôtel de maître situé au n° 139 et formant l'angle avec l'avenue Albert. Elle y apparaît dans la forme des baies, les bos-

sages du rez-de-chaussée et les pilastres du premier étage, sans toutefois imprégner la structure même du bâtiment, profondément ancrée dans la tradition éclectique, comme le démontre l'articulation plastique de l'angle au moyen d'une rotonde sous coupole.

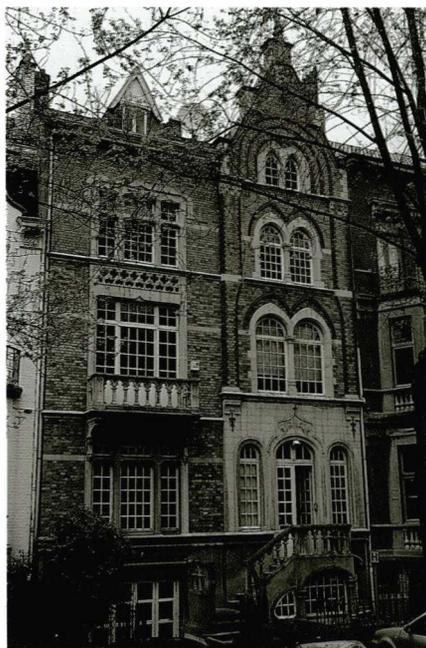
L'hôtel particulier que l'architecte Jules Brunfaut s'est fait construire au n° 104 se rapproche davantage des modèles du Quattrocento italien. Mais c'est à l'architecture française du XVII^e siècle – celle du château de Versailles en particulier – que cet architecte s'est référé pour dessiner les plans d'un des plus imposants immeubles de l'avenue. Derrière sa façade monumentale de sept travées de large, l'hôtel Philippot (nos 153-155) abrite en réalité deux habitations distinctes, dont l'une est accessible par la porte cochère de la travée centrale et l'autre, par la porte piétonne de la travée située à l'extrémité droite.

À côté de ces compositions majestueuses, certaines maisons, plus sobres, affichent un éclectisme teinté de classicisme, tandis que d'autres, plus hybrides, multiplient les métissages entre les courants historicistes et l'Art nouveau ou – comme aux nos 3 et 4 de la place Guy d'Arrezzo – opèrent une fusion avec le style Beaux-Arts et même l'Art Déco naissant.

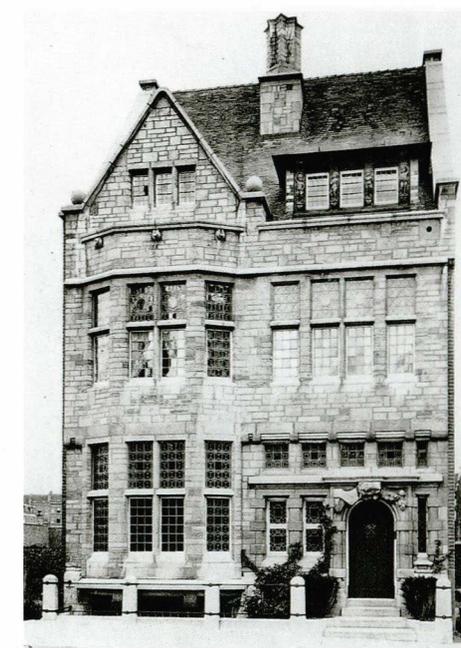
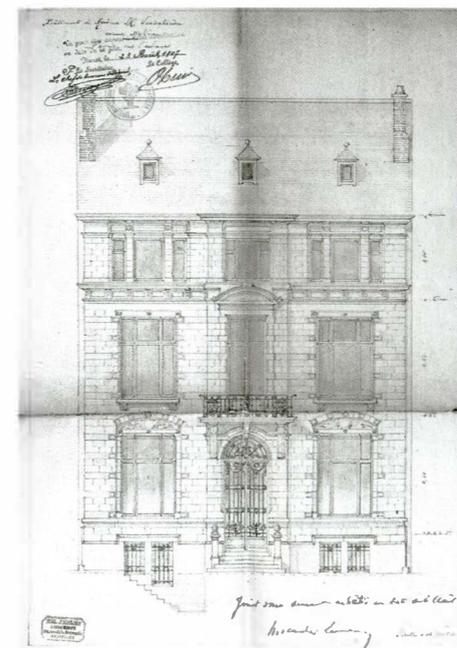
Élévation de la façade du n° 102 de l'avenue Molière à Forest, 1907.

L'architecte Emile Janlet, auteur des plans, est connu pour ses nombreuses réalisations intéressantes de style néo-Renaissance flamande.

Dans la rue Edmond Picard, perpendiculaire à l'avenue Molière, l'architecte Fernand Petit a construit neuf maisons entre 1914 et 1924. Pour sa maison personnelle (n° 29, 1914), il s'est inspiré de l'architecture des grandes demeures anglaises de l'époque élisabéthaine.



Avenue Molière, n° 64 à Forest, 1910. L'architecture de cette maison abonde en éléments néogothiques, comme les arcs en tiers-point et en accolade, les motifs trilobés des balustrades, la frise d'arceaux, les lucarnes sur le versant, etc.



LE STYLE « COTTAGE »

L'avenue Molière possède un exemple exceptionnel d'architecture influencée par le cottage anglais. En rupture avec l'exubérance décorative des villas éclectiques, ce type d'architecture, intégrée à un paysage naturel ou aménagé, privilégie d'une part, la sobriété et la simplicité des formes, et de l'autre, l'expression de l'organisation interne du bâtiment dans les volumes extérieurs. Marqué par le souci d'améliorer le confort de l'habitat, il multiplie les bow-windows, lucarnes et autres sources de lumière.

L'exemple de l'avenue Molière – assez méconnu car très peu visible de la voirie – est situé au n° 225. Implantée dans un vaste jardin s'étendant jusqu'à la rue Vanderkindere, cette impressionnante demeure est articulée autour d'une cour octogonale, accessible par un porche du côté de l'avenue Molière. Les plans originaux, datés de 1912, font état d'une collaboration entre Adrien Blomme et les Britanniques Raymond Unwin et Richard Barry Parker. Ces deux architectes de renommée internationale sont connus avant tout comme auteurs de la première cité-jardin – celle de Letchworth dans le Hertfordshire en Angleterre (commencée en 1903) –, dont le principe avait été élaboré par le théoricien de l'urbanisme Ebenezer Howard.

Le commanditaire de la villa de l'avenue Molière – M. Paul Drugman – semble n'avoir jamais occupé les lieux car en 1920, la propriété fut mise en vente publique, alors que la construction était

en « voie de parachèvement ».

Quant à Adrien Blomme, qui s'est illustré par des œuvres de style et de nature très divers, il a réalisé ici une de ses premières grandes résidences bourgeoises, qui constituent l'un des volets essentiels de son architecture.



Avenue Molière, n° 225. Fruit d'une collaboration entre Adrien Blomme et les architectes britanniques Raymond Unwin et Richard Barry Parker, ce remarquable exemple de style cottage a été achevé en 1920. La cour octogonale, par laquelle on accède au bâtiment du côté de l'avenue Molière, est animée par une fontaine et entourée d'une galerie sous appentis. Entre cette structure fermée et intimiste, mêlant pignons, lucarnes et toits, et la façade résolument sobre qui s'ouvre sur le jardin, le contraste est tout à fait saisissant.



L'ART NOUVEAU

Les idées introduites par les pères fondateurs de l'Art nouveau, Victor Horta et Paul Hankar, sont relayées au début du XX^e siècle par une série d'architectes, dont les réalisations se multiplient à un rythme effréné dans les faubourgs de Bruxelles. Mais dans leurs compositions transparaît davantage le souci de produire des effets de surface que de créer une œuvre d'art totale, où agencement des espaces intérieurs et décoration reflètent une même conception originale. Présent dans l'avenue Molière, l'Art nouveau s'y montre néanmoins plus discret que dans d'autres quartiers de la capitale et apparaît, à quelques exceptions près, comme dilué dans l'esthétique Beaux-Arts dominante des alignements. Cette tendance est avérée par l'architecture de l'imposant hôtel de maître érigé par Paul Vizzavona à l'angle des avenues Molière (n° 177) et Brugmann. Bien que la décoration en coup de fouet de sa façade en pierre blanche et de ses ferronneries le situe dans la lignée des œuvres de Horta, l'immeuble se rattache à la tradition française par sa structure extérieure – sa toiture mansardée, le toit en pavillon de l'angle, les œils-de-bœuf, la succession des ouvertures, etc. – autant que par l'organisation et la décoration de ses espaces intérieurs.

Hôtel de maître situé à l'angle des avenues Molière (n° 177) et Brugmann, à Forest. Paul Vizzavona, 1908.

En plus des deux maisons de rapport qu'il a construites de part et d'autre de cet imposant bâtiment marqué par le style de Victor Horta, Vizzavona est l'auteur de plusieurs maisons du quartier Berkendael, dont le n° 93, rue Franz Merjay et le n° 64, rue de la Réforme.



Ernest Blérot, lui aussi, a construit aux n°s 162-164, deux maisons jumelées en pierre blanche et bleue, d'une composition assez sobre, tandis qu'à quelques rues de là, l'ancienne habitation de l'artiste Louise De Hem révèle toute la fantaisie décorative qui a fait la notoriété de l'architecte.

Seules deux façades de l'avenue (n° 133, J. Dosveld, 1906 et n° 243, L. Hubin, 1908) se distinguent d'emblée par la polychromie des briques de leur parement, ainsi que par leurs boiseries et leur arc cintré hérité des modèles de Hankar.

Dans la maison qu'il se fait construire au n° 151 et dans celle du n° 172, l'architecte Jean-Baptiste Dewin se singularise par un style éminemment personnel et novateur, reconnaissable à ses formes géométriques inspirées de la Sécession viennoise ainsi qu'au raffinement de sa décoration – celui des panneaux de mosaïque en particulier. Amorcée au quartier Berkendael, dans la clinique du docteur Depage qu'il érige en 1905 sur la place Brugmann, cette tendance annonce la voie Art Déco dans laquelle Dewin évoluera par la suite. Enfin au n° 174 (ancienne habitation Gheude), Antoine Pompe réalise, en collaboration avec Fernand Bodson, une maison assez atypique, située à mi-chemin entre le courant géométrique de l'Art nouveau et le Modernisme. La façade en briques rouges et pierre bleue, animée par un bow-window, témoigne d'une conception rationaliste qui n'exclut cependant pas le recours à l'ornementation.

Hôtel de maître situé au n° 112 de l'avenue Molière. Photo extraite de *L'Album de la Maison Moderne* de 1908. L'architecte Paul Picquet, auteur des plans originaux de cette demeure, a également réalisé sa transformation en immeuble de rapport en 1922, en conservant l'esprit de l'œuvre originale.

Aimable Delune a signé les plans de l'hôtel de maître situé jadis à l'angle des avenues Brugmann (n°174) et Molière. Comme ailleurs à Bruxelles, les bâtiments d'angle sont ceux qui ont le plus souffert des démolitions dans l'avenue Molière.



Les insectes et les oiseaux stylisés, qui ornent les panneaux de mosaïque, les ferronneries et les vitraux de la demeure située au n° 172 de l'avenue Molière, apparaissent comme une signature dans



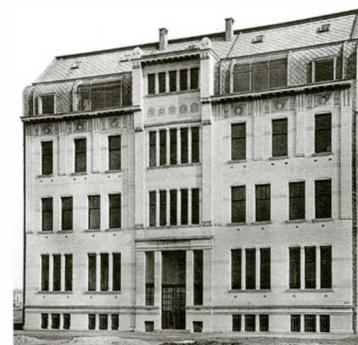
l'architecture de Jean-Baptiste Dewin. Le décor extérieur, comme l'aménagement intérieur – notamment celui du vestibule –, annonce la veine Art Déco dans laquelle l'architecte s'exprimera par la suite.

JEAN-BAPTISTE DEWIN

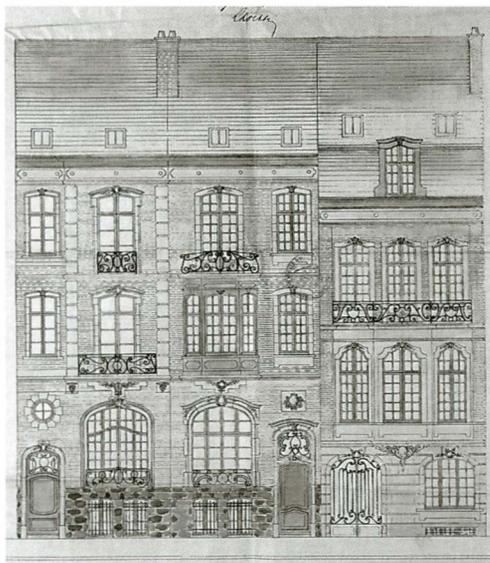
(HAMBOURG, 1873 – BRUXELLES, 1948)

Diplômé de l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles, Dewin parfait sa formation dans l'atelier de Georges Hobé. Son œuvre, tout d'abord marquée par l'Art nouveau d'influence viennoise, adopte ensuite l'esthétique Art Déco que l'architecte appliquera tant à l'architecture privée qu'à ses réalisations

publiques telles que l'hôtel communal de Forest (1925-1936) et les bâtiments hospitaliers. Au nombre de ces derniers, dont il s'est fait une spécialité, figurent l'hôpital Saint-Pierre à Bruxelles (1926-1935) et l'ancienne Maternité d'Ixelles (1930).



Commandée par le docteur Depage en 1905, la construction de l'Institut médico-chirurgical de la place Brugmann marque pour Dewin le début d'une longue carrière dans l'architecture hospitalière. En 1926, il est également chargé d'élaborer les plans de l'extension de la clinique, à l'angle de la place et de la rue Joseph Stallaert.



Paul Picquet, n°s 94-98, rue Berkendael à Ixelles, 1912. Projet de façades.

Alfred Frère, hôtel de maître, n° 305, avenue Molière, 1912.

Léon Janlet, maison de maître, n° 315, avenue Molière, 1913.



LE STYLE BEAUX-ARTS

L'appellation « Beaux-Arts » évoque la prestigieuse École des Beaux-Arts de Paris créée au XIX^e siècle, dont l'enseignement connut un rayonnement international considérable. Le style Beaux-Arts, qui fait revivre les divers courants de l'architecture française du XVIII^e siècle, s'inscrit dans le prolongement de l'Éclectisme. Apparu à Bruxelles dans la première décennie du XX^e siècle, il continue de se développer jusqu'à l'entre-deux-guerres. S'il est connu à travers les grands édifices semi-publics comme les hôtels et les banques, l'émergence de nouveaux quartiers résidentiels lui a également permis de s'épanouir pleinement dans la construction privée : dans les grands hôtels de maître et les maisons bour-

geoises, mais aussi dans les luxueux immeubles à appartements. Largement représenté dans le quartier Berkendael, il est utilisé de façon quasi exclusive dans l'avenue Louis Lepoutre et domine nettement l'esthétique de l'avenue Molière. L'emploi de la pierre blanche y est prépondérant, mais il n'est pas rare de l'y voir associée à la brique rouge ou beige. Hormis les exemples directement liés à un style précis du XVIII^e siècle français, les façades Beaux-Arts, généralement animées par un bow-window, se parent d'éléments empruntés au

répertoire ornemental des styles Louis XIV, XV et XVI, qu'elles mélangent volontiers. Ces styles se retrouvent par ailleurs dans la décoration intérieure des habitations. Le principal représentant de cette esthétique dans le quartier est l'architecte Paul Picquet; mais les signatures de Benjamin De Lestré, Léon Janlet, Camille Damman, Ernest Nisoli, Alex Desruelles et Léon David apparaissent, elles aussi, sur de nombreux parents.



Paul Picquet, hôtel de maître, n° 193, avenue Molière, 1909. Photo extraite de *L'Émulation* de 1913.

PAUL PICQUET

(SAINT-GILLES, 1876 - IXELLES, 1956)

Formé à l'Académie de Bruxelles entre 1893 et 1897, ce fils - et père - d'architecte est membre de la Société centrale d'Architecture de Belgique de 1897 à 1933. La carrière prolifique de Paul Picquet, exprimée surtout dans l'esthétique Beaux-Arts, s'est déroulée essentiellement dans le quartier Berkendael, où il a construit une quarantaine de maisons et

d'hôtels particuliers de ce style, dont la plupart sont signés en façade. L'avenue Molière en compte une douzaine, au nombre desquels figure sa maison personnelle (n° 130). On lui connaît par ailleurs quelques réalisations Art Déco, dont l'imposant immeuble de la place Brugmann (n°s 12-18) construit en 1928-1929, en collaboration avec son fils Robert.



Maison personnelle de l'architecte Paul Picquet, n° 130, avenue Molière, 1910. Façade et intérieur, extraites de *L'Album de la Maison Moderne* de 1911.

L'ARCHITECTURE DE L'ENTRE-DEUX-GUERRES :

L'ART DÉCO ET LE MOUVEMENT MODERNISTE

L'Art Déco, que l'on sentait déjà poindre avenue Molière à travers les réalisations d'avant-guerre de Jean-Baptiste Dewin, s'inscrit dans le sillage de la tendance géométrisante de l'Art nouveau. Plus dépouillé que ce dernier, ce style ne renonce pas pour autant à l'ornementation, dont les formes tendent à une simplification et à une géométrisation. Ces caractéristiques prennent toutefois des orientations très diverses au point que l'Art Déco réunit des bâtiments qui semblent parfois ne présenter que peu de points communs.

La tendance lyrique s'affirme dans la façade des maisons construites par Dewin en 1923, aux n°s 269-271 de l'avenue Molière, elles-mêmes très proches d'une autre œuvre de l'architecte occupant jadis les n°s 113-115 et malheureusement disparue depuis. On la rencontre également – quoique plus fleurie dans son expression – dans le bâtiment situé à l'angle de l'avenue (n° 192) et de la rue Edmond Picard. À l'instar de Dewin, dont il fut le stagiaire, François Van Meulecom joue avec le contraste des matériaux du parement et insère dans sa composition un pignon à trois pans, des éléments sculptés – issus notamment du répertoire animalier –, des vitraux et un auvent plat.



Avenue Molière, n° 192, 1928. L'influence de l'architecte Jean-Baptiste Dewin est très sensible dans les façades de cette maison due à François Van Meulecom.

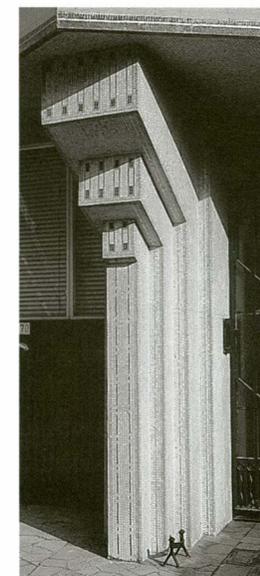
Dans une veine mixte, l'architecte Fernand Petit juxtapose, au n° 256, une partie de façade extrêmement sobre en briques rouges et pierre blanche à un demi-cylindre tout en vitraux.

L'immeuble à appartements construit en 1929 par l'architecte et promoteur Jean-Florian Collin aux n°s 1-2 de la place Constantin Meunier affiche, quant à lui, une géométrisation plus franche. Sensible dans les ressauts, les ferronneries et les divisions des baies de sa façade crépie, elle détermine également la très belle décoration de ses cages d'ascenseur.

D'inspiration géométrique, elle aussi, la façade du n° 124 de l'avenue Molière, dessinée en 1926 par Alfred Nyst, se démarque de ses voisines par une saillie à deux pans développée sur tous les étages. Celle-ci est soutenue au rez-de-chaussée par un pilier typiquement Art Déco, dont les ressauts sont ornés d'un décor de mosaïques beiges, grises, noires et dorées, qui anime aussi l'encadrement des baies et l'arête de la saillie.



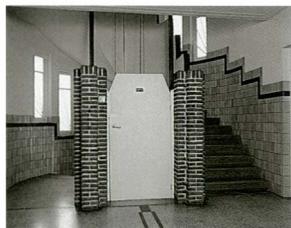
Fernand Petit, maison, n° 256, avenue Molière, 1929. Au-dessus du linteau à arc brisé de l'entrée, l'impressionnant vitrail est orné de motifs géométrisants.



Jean-Florian Collin, immeuble à appartements, place Constantin Meunier, n°s 1-2. Cage d'ascenseur du n° 2. Détail du rez-de-chaussée Art Déco du n° 124 de l'avenue Molière. Alfred Nyst, 1926.

En bas à droite:

Hôtel Raymond Wolfers, n° 60 rue Alphonse Renard, 1930-1931. Dans cette architecture dépouillée, qu'il exécute quelques années après son retour des Pays-Bas, Henry van de Velde a tiré parti de la parcelle d'angle assez étroite et irrégulière dont il disposait, en plaçant l'entrée sur la façade arrière.



Cage d'ascenseur et façades à rue de l'immeuble à appartements situé aux n°s 208-210, avenue Molière, Joe Ramaekers, 1930.

Influencées par l'École d'Amsterdam, les façades possèdent un parement de briques « Belvédère » de teinte violette.



Œuvrant à la même époque, mais dans un esprit différent, les défenseurs du Modernisme impriment leurs conceptions radicales à l'architecture domestique. Poussée à l'extrême, la simplification aboutit à des compositions très pures, articulées par de puissants volumes géométriques.

Avec sa toiture plate et ses façades monochromes, animées par une disposition asymétrique des baies de dimensions variées, l'hôtel d'angle que Henry van de Velde construit pour un des membres de la famille Wolfers à quelques pas de l'avenue Molière, offre une très belle illustration de ce courant architectural.

Un autre temps fort de l'architecture moderniste bruxelloise, daté de 1930, se dresse à l'angle de l'avenue Molière (n°s 208-210) et de la rue Joseph Stallaert. Pour élaborer les plans de ce vaste immeuble à appartements, Joe Ramaekers s'est inspiré des exemples de l'École d'Amsterdam, dont l'expressionnisme trouve un écho dans le rythme des pleins et des vides des façades en briques « Belvédère » foncées, dans la tour d'angle polygonale surmontée de bandeaux en léger retrait, ainsi que dans les effets de rupture et de tension de la décoration des parties intérieures communes. L'influence hollandaise est également perceptible dans la façade du petit immeuble à apparte-



ments occupant le n° 503 de l'avenue Molière. En 1930, l'architecte Robert Puttemans, auteur de ce bâtiment, dessinait les plans de sa propre maison. Cette dernière est située à quelques mètres de la place Guy d'Arrezzo, au n° 112 de la rue Camille Lemonnier. Rationnelle, sans pour autant renoncer aux effets plastiques, sa façade en briques présente une composition asymétrique équilibrée, allant au-delà de la simple expression de l'organisation intérieure.

Une autre maison d'architecte, dont le jardin jouxte celui de la précédente, doit être mentionnée pour son architecture à la fois surprenante et unique à Bruxelles. Il s'agit de la « Maison de verre » de Paul-Amaury Michel (1935-1936), baptisée ainsi en souvenir de la maison du même nom aménagée par Pierre Chareau à Paris, en 1928. Avec beaucoup d'inventivité, l'architecte a appliqué à cette habitation urbaine entre mitoyens, les principes défendus par Le Corbusier. Abrités sous une toiture-terrasse, les espaces fluides des étages sont éclairés par la grande baie de la façade avant, ainsi que par la paroi arrière tout en verre, où alternent de larges panneaux de briques de verre et d'étroits bandeaux vitrés. Citons, pour terminer, une deuxième œuvre de cet architecte, l'immeuble à appartements « Clarté » de l'avenue Molière (n° 292), dont les pilotis, les fenêtres panoramiques et les balcons courant d'un mitoyen à l'autre relèvent du même langage puriste.

Le style neutre et dépourvu de toute originalité, qui s'est imposé après la Seconde Guerre mondiale, à la dernière vague de construction de l'avenue Molière, n'a fort heureusement pas entamé l'harmonie d'ensemble de cette véritable anthologie de l'architecture bruxelloise de la première moitié du XX^e siècle. Même la disparition fort regrettable de quelques belles habitations – des hôtels d'angle pour la plupart – et leur remplacement par des immeubles massifs, ne sont pas parvenus à ôter son prestige à l'une des avenues les plus prisées des ambassades. La verdure, encore très présente malgré la minéralisation de plusieurs jardinets, et le tracé sinueux de cette artère secondaire relativement épargnée par le trafic automobile, expliquent également l'attrait qu'elle continue d'exercer depuis près d'un siècle sur ses occupants comme sur ses passants.



Robert Puttemans, habitation personnelle, rue Camille Lemonnier, n° 112, 1930. Le rez-de-chaussée de la maison abritait les bureaux de l'architecte.

Paul-Amaury Michel, « Maison de verre », n° 69, rue Jules Lejeune, 1935-1936. C'est à peine âgé de vingt-trois ans que l'architecte a construit cette étonnante maison tout en béton armé, verre et métal.



Promenade n° 1

L'avenue Molière et ses abords immédiats



Walthère Michel, habitation située à l'angle de la rue Jules Lejeune (n° 71) et de la place Guy d'Arrezzo, 1931. Cette vaste demeure aux allures de villa présente un jeu complexe de volumes et de décrochements de toiture.



Rue Meyerbeer, n° 33, Forest. Jean-Baptiste Dewin, 1922.



Abréviations :
AD = Art Déco ;
AN = Art nouveau ;
BA = Beaux-Arts ;
CL. F = Classicisme français ;

E = Éclectisme ;
M = Modernisme ;
NG = Néogothique ;
NRF = Néo-Renaissance flamande.

1. **Avenue Molière, n° 1/ chaussée d'Alseberg, n° 356, Forest.** Félicien Rogge, « Résidence Molière », immeuble à appartements avec rez commercial, 1929. AD.
2. **Avenue Molière, n° 34, Forest.** Constantin Delplace, hôpital civil de Saint-Gilles à Forest (actuel Centre hospitalier Molière-Longchamp), plans de 1905-1906; construction: 1908-1911. E. Ste. en reconstruction.
3. **Place Constantin Meunier, n°s 1-2, Forest.** Jean-Flonan Collin, immeuble à appartements, 1929. AD/ M.
4. **Place Constantin Meunier, n° 7, Forest.** Camille Damman, immeuble à appartements, 1924. BA.
5. **Place Constantin Meunier, Forest.** Constantin Meunier, Le Débardeur, bronze, ca. 1890.
6. **Rue Meyerbeer, n° 17, Forest.** Paul Hamesse, maison, 1908. E/ AN.
7. **Rue Meyerbeer, n° 27, Forest.** Antoine Pompe, maison, 1912. AN.
8. **Rue Meyerbeer, n° 33, Forest.** Jean-Baptiste Dewin, hôtel particulier (trois façades) avec parc et garage, 1922. AD.

12. **Avenue Albert, n°s 226-232, Forest.** Edmond Muller, maisons, 1904-1905. AN.
13. **Avenue Molière, n° 139/ avenue Albert, Forest.** Paul Picquet, ancien hôtel Rizzo, 1909. E.
14. **Avenue Albert, n° 198, Forest.** Alfred Frère, habitation personnelle, 1907. AN.
15. **Avenue Molière, n° 98, Forest.** Franz De Vestel, maison de maître, 1908. E/ BA.
16. **Avenue Molière, n° 102, Forest.** Emile Janlet, hôtel particulier, 1907. NRF.
17. **Avenue Molière, n° 104, Forest.** Jules Brunfaut, habitation personnelle, 1908. E.
18. **Avenue Molière, n° 151, Forest.** Jean-Baptiste Dewin, habitation personnelle, 1907. Entre AN et AD.
19. **Avenue Molière, n°s 153-155, Forest.** Jules Brunfaut, ancien hôtel Philippot, 1907. CL. F. Relief du sculpteur Jef Lambeaux. Classement (façades et toitures) 01/06/1987.
20. **Avenue Molière, n° 112, Forest.** Paul Picquet, hôtel particulier, 1905. AN. Transformé par l'architecte en immeuble à appartements en 1922.

23. **Avenue Molière, n° 177/ avenue Brugmann, n° 176, Forest.** Paul Vizzavona, ancien hôtel Vandembroeck et deux maisons de rapport, avenue Molière, n° 179 et avenue Brugmann, n° 178 (Ixelles), 1908. E/ AN. Classement (extérieur et certaines parties intérieures): 28/06/2001.
24. **Avenue Molière, n° 124, Forest.** Alfred Nyst, maison, 1926. AD.
25. **Avenue Molière, n° 130, Ixelles.** Paul Picquet, habitation personnelle, 1910. BA. Les n°s 128 et 132 sont également dus à l'architecte.
26. **Avenue Molière, n° 134, Ixelles.** A. Lafèvre, maison, 1907. AN/ BA.
27. **Avenue Molière, n° 193, Ixelles.** Paul Picquet, ancien hôtel Michiels, 1909. BA.
28. **Avenue Molière, n° 195, Ixelles.** Georges Hobé, ancienne habitation et atelier du peintre Frantz Charlet, 1907. E/ AN.
29. **Avenue Molière, n° 142/ rue Franz Merjay, Ixelles.** Ed. Franken Willemaers, hôtel particulier, 1910. BA (inspiration Louis XV).

32. **Avenue Molière, n° 166, Ixelles.** Albert et Alexis Dumont, ancienne habitation et atelier du peintre Firmin Baes, 1907. BA.
33. **Avenue Molière, n° 172, Ixelles.** Jean-Baptiste Dewin, maison de maître, 1910. Entre AN et AD. Classement: 10/10/1996.
34. **Avenue Molière, n° 174, Ixelles.** Antoine Pompe et Fernand Bodson, ancienne habitation Gheude, 1913. Entre AN et M. À voir d'Antoine Pompe également, la maison située juste en face, au n° 223 (1909). E.
35. **Avenue Molière, n° 225, Ixelles.** Adrien Blomme, Raymond Unwin et Richard Barry Parker, villa (commandée par Paul Drugman et revendue en 1920), 1912-1920. Style cottage.
36. **Avenue Molière, n° 243, Ixelles.** L. Hubin, maison, 1908. AN.
37. **Rue Edmond Picard, n°s 25-39 et n°s 46-48, Ixelles.** Fernand Petit, ensemble de maisons, 1914-1924 (n° 29, habitation personnelle, 1914. Néo-Elsabéthain).
38. **Avenue Molière, n° 192/ rue Edmond Picard, n° 26, Ixelles.** François Van Meulecom, maison, 1928. AD.

42. **Avenue Molière, n°s 230-236, Ixelles.** Camille Damman, ensemble de quatre maisons, 1912. E.
43. **Avenue Molière, n° 297, Ixelles.** Fernand Symons, hôtel particulier, 1911. E.
44. **Avenue Molière, n° 305, Ixelles.** Alfred Frère, hôtel particulier, 1912. BA (inspiration Louis XV).
45. **Avenue Molière, n° 256, Uccle.** Fernand Pett, hôtel particulier, 1929. AD.
46. **Avenue Molière, n° 315, Uccle.** Léon Janlet, maison de maître, 1913. BA.
47. **Avenue Molière, n° 317, Uccle.** Victor Boelens, maison de maître, 1913. E/ BA.
48. **Rue Gabrielle, n°s 6-8, Uccle.** Stanislas Jasinski, immeuble à appartements, 1932. M.
49. **Place Guy d'Arrezzo, n°s 3-4, Uccle.** Paul Hamesse et Frères, maisons, 1913. E/ BA/ AD.

54. **Avenue Molière, n° 462/ rue Jean Chapelié, Ixelles.** Hôtel de maître, 1928. BA (inspiration Louis XIV).
55. **Rue Lincoln, n° 3, Uccle.** Louis Tenaerts, maison, 1935. AD.
56. **Avenue Molière, n° 503, Ixelles.** Robert Puttemans et Emile Poly, immeuble à appartements, 1929-1930. M/ École d'Amsterdam.
57. **Avenue Molière, n°s 511-513, Ixelles.** Victor Rubbers, ancienne habitation et atelier du peintre Victor Gilsoul, 1924. E.
58. **Avenue Molière, n° 525/ angle chaussée de Waterloo, n° 663, Ixelles.** Alfred Sarot, habitation, 1911. NRF.

Autres bâtiments intéressants, hors promenade:

- **Rue Rodenbach, n°s 37-39, Forest.** Henri Jacobs. École communale n° 4, 1905-1911. AN. Classement (parties): 12/02/1998.
- **Rue Rodenbach, n°s 14-22 et 27-33 (1903) et Marconi, n°s 32-42 (1901-1903), Forest.** Immeubles d'habitations sociales « Rodenbach ». E/ AN. Rue Rodenbach, n°s 14-22 et n°s 27-33: A. Hannaert et Ch. de Quelker; rue Marconi, n° 32: Léon Govaerts, (classement de la façade avant et de la toiture: 06/11/1997); n°s 34-36: Émile Hellemans; n°s 38-42: Henri Jacobs.
- **Rue Marconi, n° 167, Forest.** Château d'eau construit par la firme Grondel de Gand, 1904; technique basée sur le procédé Hennebicque. Sauvegarde: 01/10/1998.
- **Rue Marconi, n°s 123-127, Forest.** Ancienne « Magnéto belge ». Léon Guionotte, bâtiments AD de 1941. Sauvegarde (parties): 10/09/98.

39. **Avenue Molière, n°s 208-210/ rue Joseph Stallaert, Ixelles.** Joe Ramaekers, immeuble à appartements, 1930. M/ École d'Amsterdam. Classement (façades, toitures et parties communes intérieures): 16/03/1995.
40. **Avenue Molière, n° 265, Ixelles.** Hôtel particulier, 1911. E.
41. **Avenue Molière, n°s 269-271, Ixelles.** Jean-Baptiste Dewin, maisons, 1922-1923. AD.

50. **Rue Camille Lemonnier, n° 112, Uccle.** Robert Puttemans, habitation personnelle, 1930. M. Rénovation de Winston Spriet, 1987.
51. **Rue Jules Lejeune, n° 71/ place Guy d'Arrezzo, Uccle.** Walthère Michel, maison à trois façades, 1931. AD.
52. **Rue Jules Lejeune, n° 69, Uccle.** Paul-Amaury Michel, « Maison de verre », habitation personnelle, 1935-1936. M. Restauration de Bernard Baines et Christian Gilot, 2001-2002. Classement: 24/09/1998.
53. **Avenue Molière, n° 292, Uccle.** Paul-Amaury Michel, immeuble à appartements « Clartéx », 1938-1939. M.

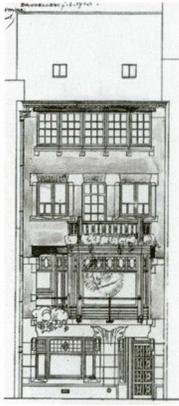
30. **Avenue Molière, n° 207, Ixelles.** Paul Picquet, hôtel particulier, 1910. BA (inspiration Régence-Louis XV).
31. **Avenue Molière, n°s 162-164, Ixelles.** Ernest Blérot, maisons, 1909. AN.

21. **Avenue Molière, n° 163, Forest.** Victor Boelens, maison, 1905. AN.
22. **Rue Jean-Baptiste Meunier, n° 11, Ixelles.** Ernest Nisoli, maison, 1908. E.

9. **Avenue Molière, n° 64, Forest.** Hôtel particulier, 1910. NG.
10. **Avenue Molière, n° 123, Forest.** Paul Hamesse, ancien hôtel Katz (actuelle école Beith Aviv), 1909. E/ BA.
11. **Avenue Molière, n° 133 et avenue Albert, n° 217, Forest.** J. Dosveld, maisons, 1906. AN. À voir également, du même architecte, la maison située au n° 208, avenue Albert (1905).

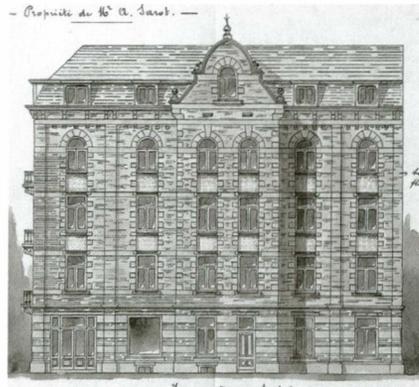


Avenue Molière, n° 123, Forest. Paul Hamesse, ancien hôtel Katz, 1909.
Maisons à pignon sises aux n°s 3 et 4 de la place Guy d'Arrezzo, Paul Hamesse et Frères, 1913.



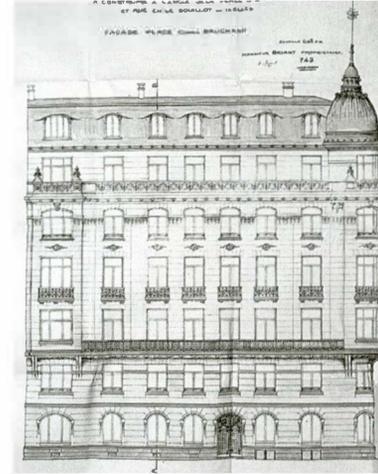
Avec le n° 217 de l'avenue Albert, la maison située au n° 133 de l'avenue Molière encadrait un vaste hôtel de maître d'angle, disparu aujourd'hui. L'ensemble avait été construit en 1906, d'après les plans de l'architecte J. Dosveld.

Projet de façade pour l'habitation Gheude, avenue Molière, n° 174 à Ixelles, Antoine Pompe et Fernand Bodson, 1913 (garage ajouté en 1952; restauration en 1988). La collaboration entre ces deux architectes, qui a duré onze ans, a donné une autre œuvre au quartier Berkendael. Il s'agit de la maison-atelier du peintre Eugène Mahaux (n° 74, rue Emmanuel Van Driessche, 1914). Juste en face de l'habitation Gheude – au n° 223 – se trouve une maison de style éclectique, dont les plans ont été signés par Antoine Pompe en 1909.



Rue Jean-Baptiste Meunier, n° 11, Ixelles. Ernest Nisoli, projet de façade, 1908.

Avenue Molière, n° 525 / chaussée de Waterloo, n° 663, Ixelles. Alfred Sarot, 1911.



Place Brugmann, n° 6, Ixelles. Alfred Chambon, projet de façade, 1912.



Place Brugmann, n° 12-20, Ixelles. Paul et Robert Picquet, 1928-1929. Vue de l'angle.



Cet immeuble, situé à l'angle de l'avenue Louis Lepoutre, n° 51 et de la rue François Stroobant, n° 45-51, a été construit en 1912, dans le style Beaux-Arts qui domine l'esthétique de l'avenue. Son angle est traité selon le modèle typiquement parisien de la rotonde sous coupole.

ANTOINE DEPAGE (BOITSFORT, 1862 – LA HAYE, 1925)



Ce monument à la mémoire d'Antoine Depage, créateur de l'Institut médico-chirurgical de la place Brugmann, a été exécuté en 1926, par l'architecte Jean-Baptiste Dewin et le sculpteur Godefroid Devreese.

Éminent chirurgien, Antoine Depage œuvre à la diffusion des progrès réalisés dans sa spécialité par le biais de son enseignement à l'Université de Bruxelles, de ses nombreuses publications, ainsi que des congrès de la Société internationale de Chirurgie qu'il a créée. Soutenu dans son travail par sa femme Marie, il s'illustre avant tout par sa participation active à l'amélioration de l'organisation et des soins hospitaliers. En 1905, il crée l'Institut médico-chirurgical de la place Brugmann. Deux ans plus tard, il fonde la première École belge d'infirmières, dont il confie la direction à Edith Cavell. Chargé d'organiser les services de santé de l'armée pendant la Première Guerre mondiale, il installe plusieurs hôpitaux près des zones de combat, parmi lesquels l'Hôpital de l'Océan à La Panne, reconnu, au-delà de nos frontières, pour l'efficacité de son mode de fonctionnement. Nommé président de la Croix-Rouge, le docteur Depage fonde la branche congolaise de l'Institution. Parallèlement à ses activités médicales, il mène une carrière de politicien libéral et devient sénateur en 1920.

Avenue Louis Lepoutre, n° 54, Ixelles. Fernand Symons, projet de façade, 1912.

Avenue Louis Lepoutre n° 106, Ixelles. Camille Damman, écuries: projet de façade, 1913.

Benjamin De Lestré, maison de maître, n° 92, avenue Louis Lepoutre, 1910. Les façades dessinées par cet architecte se reconnaissent à leur décor extrêmement fouillé.

Le quartier de l'avenue Louis Lepoutre



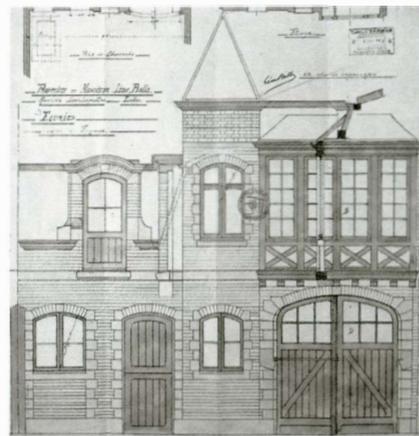
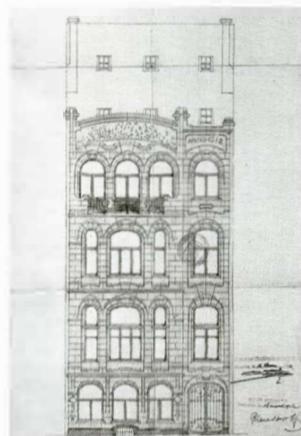
L'avenue Louis Lepoutre vers 1913.

L'église Notre-Dame de l'Annonciation ne viendra en clore la perspective qu'en 1932.

Avec son terre-plein central arboré, la perspective monumentale de l'avenue Louis Lepoutre est caractéristique de l'urbanisation des faubourgs de Bruxelles de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle.

L'architecture de cette artère doit son extraordinaire unité à la quasi simultanéité de ses constructions – réalisées pour la plupart entre 1908 et 1914, dans le style Beaux-Arts dominé par la pierre blanche et presque intégralement conservées –, ainsi qu'à la densité d'œuvres de quelques architectes. Benjamin De

Lestré, par exemple, en a signé huit (une d'elles a été transformée), Ernest Nisoll, cinq, Camille Damman, trois et Léon Janlet, deux. Cette avenue présente une particularité intéressante, à savoir la combinaison de maisons de maître et de grands et luxueux immeubles à appartements – les plus anciens du quartier –, lesquels forment la majorité des angles de l'avenue avec les rues adjacentes. Trois d'entre eux ont été commandés par un même entrepreneur – un certain Jean Craps – entre 1909 et 1912.



Dans les rues attenantes aux avenues Molière et L. Lepoutre, des maisons de maître côtoient des habitations aux dimensions plus modestes, comme celles de l'ensemble occupant l'îlot formé par les rues de la Réforme, F. Merjay, E. Van Driessche et F. Neuray.



Galerie de Waterloo, Ixelles. Léon David, 1912. Photo extraite de la revue *Vers l'Art* de 1913.



Rue E. Bouillot, n° 2 / rue E. Van Driessche, n° 1, Ixelles. Raphaël Delville, 1928.

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

L'architecture Art Déco, Bruxelles 1920-1930, Bruxelles, A.A.M., 1996.

Catalogue de l'exposition *L'Académie et l'Art Nouveau. 50 artistes autour de Victor Horta*, Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles, 1996.

E. Dubuisson, *Uccle. Maisons et villas* (Bruxelles, Ville d'Art et d'Histoire, n° 28), Bruxelles, Région de Bruxelles-Capitale, 2000.

M.-B. Fincœur et M. Silvestre, *Inventaire raisonné des collections cartographiques Vandermaelen conservées à la Bibliothèque Royale de Belgique*, T.IV: Bruxelles, Bruxelles, BRB, 2000.

S. Gilissen-Valschaerts, L. Martin, E. Hanotiau-Venken, S. Petit, *Uccle, une commune de l'agglomération bruxelloise*, U.L.B., éd. de l'Institut de Sociologie, Bruxelles, 1962.

E. Hennaut et M. Demanet (avec la collaboration de J. Bertrand et L. Liesens), *Le bois et le métal dans les façades des maisons à Bruxelles. 1850-1940*, Bruxelles, A.A.M. – Fondation Roi Baudouin, 1997.

Ixelles, ensembles urbanistiques et architecturaux remarquables, publication du Centre d'Études et de Recherches Urbaines (E.R.U.), Bruxelles, 1990.



Square Léon Jacquet, Ixelles. Henri Baquet, *Le Destin*, Bronze, 1901.

Région de Bruxelles-Capitale. Monuments et sites protégés, éd. Pierre Mardaga, 1999.

J.-F. Van Caulaert, *Une église à la plaine de Berkendael: les débuts de la paroisse de l'Annonciation à Ixelles*, in: *Bulletin du Cercle d'histoire locale d'Ixelles*, n° 73-74, mars-juillet 1999, pp. 17 à 37.

Albert Van Lil, *Wegwijs te Vorst*, Bruxelles, 1986.

Louis Verniers, *Histoire de Forest-lez-Bruxelles*, Bruxelles, A. De Boeck, 1949.

I. Wanson, *Georges Brugmann*, in: *Ucclesia*, Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs, n° 148, novembre 1993, pp. 3-12.

Dans la même collection :

1. LE CINQUANTENAIRE ET SON SITE (FR - NL - ESP - GB)
2. LE CIMETIÈRE DU DIEWEG (FR - NL)
3. LA GRAND-PLACE DE BRUXELLES (FR - NL - ESP - GB)
4. LE QUARTIER DU BÉGUINAGE (FR - NL)
5. LE HEYSEL (FR - NL - ESP - GB)
6. L'AVENUE LOUIS BERTRAND ET LE PARC JOSAPHAT (FR - NL)
7. TROIS VISAGES DE PASSAGES AU XIX^e SIÈCLE (FR - NL - ESP - GB)
GALERIES SAINT-HUBERT - GALERIE BORTIER - PASSAGE DU NORD
8. ANDERLECHT (FR - NL)
LA COLLÉGIALE - LE BÉGUINAGE - LA MAISON D'ÉRASME
9. LE SABLON LE QUARTIER ET L'ÉGLISE (FR - NL - ESP - GB)
10. LE QUARTIER DES ÉTANGS D'IXELLES (FR - NL)
11. LE QUARTIER SAINTE-CATHERINE ET LES ANCIENS QUAIS (FR - NL)
12. LE PARC LÉOPOLD ARCHITECTURE ET NATURE (FR - NL - ESP - GB)
13. LE QUARTIER DES SQUARES (FR - NL - ESP - GB)
MARGUERITE, AMBIORIX, MARIE-LOUISE ET GUTENBERG
14. LE SQUARE ARMAND STEURS À ST-JOSSE-TEN-NOODE (FR - NL)
15. LE QUARTIER ROYAL (FR - NL - ESP - GB)
16. LE QUARTIER DE L'OBSERVATOIRE À UCCLÉ (FR - NL)
17. L'AVENUE DE TERVUEREN (FR - NL)
18. LA VALLÉE DE LA WOLUWE (FR - NL)
19. L'AVENUE LOUISE (FR - NL)
20. LES BOULEVARDS DU CENTRE (FR - NL)
21. SAINT-GILLES DE LA PORTE DE HAL À LA PRISON (FR - NL)
22. LES BOULEVARDS EXTÉRIEURS DE LA PLACE ROGIER À LA PORTE DE HAL (FR - NL)
23. LE QUARTIER SAINT-BONIFACE (FR - NL)
24. LE QUARTIER NOTRE-DAME-AUX-NEIGES (FR - NL)
25. LES CANAUX BRUXELLOIS (FR - NL)
26. MARCHÉS DU PENTAGONE (FR - NL)
27. IMPASSES DE BRUXELLES (FR - NL)
28. UCCLÉ, MAISONS ET VILLAS (FR - NL)
29. LA PREMIÈRE ENCEINTE (FR - NL)
30. LE BOIS DE LA CAMBRE (FR - NL)
31. LE PALAIS DE JUSTICE (FR - NL)
32. L'ABBAYE DE LA CAMBRE (FR - NL)

Collection Bruxelles, Ville d'Art et d'Histoire

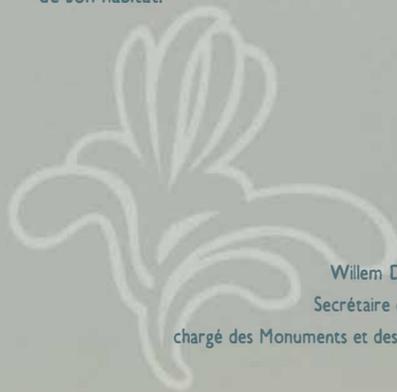
Faire découvrir les multiples joyaux du patrimoine de Bruxelles, tel est l'objectif de la collection **Bruxelles, Ville d'Art et d'Histoire**.

Anecdotes, documents inédits, illustrations anciennes, histoires, considérations urbanistiques, architecturales et artistiques, autant de facettes qui exciteront la curiosité du lecteur-promeneur.

L'avenue Molière et le quartier Berkendael

Entre l'Altitude Cent et La Bascule, l'Avenue Molière serpente à travers les communes de Forest, Ixelles et Uccle. Les origines de cette prestigieuse artère résidentielle sont liées à la création du quartier Berkendael, une entreprise urbanistique de grande envergure initiée par le banquier Georges Brugmann.

La présente brochure invite à découvrir les richesses de cette véritable anthologie de l'architecture bruxelloise de la première moitié du XX^e siècle, à travers l'évolution stylistique de son habitat.



Willem Draps,
Secrétaire d'État
chargé des Monuments et des Sites